

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE
DES JEUNES

10010 109e rue,
Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

Vol. 1 No. 6
Octobre 1934



JUSQU' AU BOUT!

Piété

*

Etude

*

Patriotisme

Président de l'A.C.F.A.



M. le Docteur L. O. Beauchemin.

Pour remplacer le Président qui se retirait de charge, il fallait bien jeter les yeux sur un autre homme dont les qualités et la réputation donneraient de l'éclat et du prestige à notre Association.

Cet homme était tout désigné!

Il est Président actif d'une grande compagnie, la "Lion Oils" qui prospère sous sa direction.

Il est médecin et nous honore par la profession qu'il exerce avec une haute compétence.

Il est depuis longtemps Vice-Président et membre actif de l'Association. Membre actif dans tout le sens du mot action, car c'est un de ces hommes assez rares qui est maître dans le champ d'action comme dans le domaine de la pensée.

Le Dr. Beauchemin, notre nouveau Président, est, pardessus tout un grand ami de la Jeunesse! L'Avant-Garde est chère à son cœur de chrétien et de patriote. Avant-Gardistes, suivez ses directions! et vous serez certains de la victoire!!

— 000 —

Legal premier

Nous devons l'élévation de la première croix érigée en Alberta en l'honneur de Jacques Cartier aux Avant-Gardes de Legal. Bravo Légal! Voilà un geste patriotique parce qu'il est bien catholique et bien français! Puissiez-vous avoir, dans notre Province, beaucoup d'imitateurs! Ce geste a souvent été répété dans notre histoire. Il rappelle notre vie nationale telle que nous devons la concevoir, telle que l'ont conçue nos pères! C'est sous le signe de la croix que Jacques Cartier prit possession de ce pays; c'est pour l'honneur que nos ancêtres ont combattu; c'est pour défendre la vérité qu'elle enseigne que nous voulons survivre. Bien fait, Legal! L'exemple est donné! Il portera ses fruits.

GAGNANTS DES CONCOURS DU MOIS DE SEPTEMBRE

COMPOSITION:

Mlle Jeanne Viens — Falher.

MOTS CROISES:

Mlle M. Bugnet — Lac Majeau.

LA CHAÎNE:

M. Julien Hews — Morinville.

Félicitations.

La Survivance des Jeunes
Organe de l'Avant-Garde
Edmonton, Alta.

Ce 3 octobre, 1934

Mes chers petits enfants,

Vraiment, votre vieil ami vous a négligés pendant les vacances! Ah! les vieux.

En relisant vos lettres de ces derniers mois, je m'aperçois que vous m'avez dit un tas de choses; vous m'avez demandé un tas de questions; vous m'avez fait un tas de remarques et de suggestions qui sont restées au fond de mes tiroirs comme une lettre morte. Tenez, je sens le rouge me monter à la figure. Comment expliquer une pareille négligence? ... Ne soyez pas trop sévères, mes petits! Les vieux, vous savez, ressemblent beaucoup aux jeunes! Ils se négligent parfois—ils s'oublient souvent! Eh puis, ce qui arrive souvent, dans la belle saison, c'est qu'ils mettent les petits dehors pour les vacances et qu'ils sortent par derrière! ... et quand tout le monde est en vacance... eh bien, les besoins chôment!

Mais à présent, il faut se reprendre. Tout le monde est revenu de ses vacances... tout le monde est à l'oeuvre... envoyons de l'avant... de l'Avant-Garde!

Les Universitaires Catholiques de France, venus, dernièrement, tout spécialement pour visiter la jeunesse française de l'Alberta—déclaraient que l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. est un des plus beaux mouvements français qu'ils aient jamais vu! HONNEUR à la jeunesse française de chez nous! Car cette délégation de France ne regardait pas les choses avec les yeux d'un simple passant. Ces grands Universitaires sont catholiques avant tout et ils désiraient se rendre compte de la façon dont la jeunesse canadienne a conservé l'héritage sacré que nous a légué la France, il y a quatre siècles! Or ils ont constaté, non pas sans orgueil, que nous sommes demeurés, malgré toutes les circonstances adverses, franchement et fièrement catholique et que, grâce à l'Avant-Garde, nous resterons catholiques et français toujours.

Voyez-vous là, mes chers petits, votre rôle...? comprenez-vous là votre programme...? Il est noble—il est beau—il est grand! L'année commence! Envoyez de l'avant mes petits—de l'Avant-Garde! Jusqu'au bout, vous suivra...!

Votre vieil ami,

Gérard LeMayne.

Les vainqueurs de la région St Paul

MM. Arthur Chatel et Camille Noël,
MM. Léo Croteau et A. Hamelin.

Les coupes d'argent, offerts par le Gouvernement et les U.G.G., pour les meilleurs grains de la Province, ont pris, cette année, le chemin de St-Paul.

La région de St-Paul a connu ses jours de gloire! C'est un pays où l'histoire renferme de bien belles pages—qui seront plus estimées à mesure que l'on comprendra mieux le geste héroïque des premiers colons. Aujourd'hui, ce sont les jeunes qui lui font honneur.

LES NOUVEAUX REGIMENTS!

L'armée grandit! Edmonton, Ste Lina, Fort Kent annoncent la mobilisation de nouveaux régiments. Vive l'Avant-Garde!

Des soldats, l'Avant-Garde n'en aura jamais de trop. Elle a une grande cause à défendre; il lui faut une grande armée et de grands combattants!

Ces trois nouveaux régiments sont donc bien vus et bienvenus dans l'Avant-Garde. Ce sont des petits frères et des petites sœurs qui sont accueillis à bras ouverts dans la grande famille!

Régiments nouveaux! L'Avant-Garde vous salue!

Grâce à leur initiative et à leur travail, la région de St-Paul remporte les premiers prix de la Province pour le blé et pour l'avoine.

Voici le rapport de l'exposition provinciale du grain:

PREMIER:

Pour le blé—BONNYVILLE;

" l'avoine—ST-PAUL

" l'orge—Edmonton;

" le maïs—Lethbridge;

" les patates—Consort;

" le lin—Bon Accord.

Dans la production du blé M. A. Chatel (Bonnyville) arrive premier avec 97.7 points; M. L. Croteau (Bonnyville), second avec 97 points.

Dans la production de l'avoine, M. Camille Noël (St-Paul), avec 97.7 points; M. A. Hamelin (St-Paul), avec 97.6 points.

Ne dirions-nous pas que nos jeunes sont résolus de nous montrer leur savoir-faire? Hier, c'était nos jeunes éleveurs d'animaux qui se signalaient à l'admiration de la Province—aujourd'hui, se sont les clubs de grains. Voilà un bon moyen de se faire connaître et de conquérir la place qui nous revient dans notre pays.

Ne craignons pas maintenant de nous mettre à l'école de notre agrotechnique et de suivre ses conseils! Ne craignons pas de changer une vieille routine pour des méthodes plus nouvelles qui, pour être basées sur la science nous conduiront peut-être plus sûrement au succès!

"Le salut de la France"

Si la population de la Gaspésie fut l'objet de l'attention particulière de la France à l'occasion du 4e centenaire de la découverte du Canada et que la Province de Québec reçut, elle aussi avec grand honneur, "le salut de la France", il faut dire que l'Ouest canadien, et tout spécialement la Province d'Alberta ne fut pas oubliée par la France.

La "Survivance" nous a mis au courant de la visite officielle de la "Mission Universitaire Catholique Française". Cinq jeunes gens, ardents Catholiques et loyaux Français, sont venus, au nom de la France, saluer les Canadiens-français de l'Alberta. Nous en sommes fiers et honorés! et nous de l'Avant-Garde, nous remercions la France de se souvenir encore!

Ce souvenir qu'elle nous garde est bien celui d'une mère! Celui d'une mère qui porte ses tendresses les plus affectueuses aux plus éloignés et aux plus exposés de ses enfants! La France sait que, nous Canadiens-français du Nord-Ouest, sommes sur "la ligne de front"; que nous devons envisager bien des périls, que nous avons à nous défendre contre la mort! Elle sait aussi que nous résistons vaillamment—que nous combattons sans cesse pour demeurer catholiques et français. C'est pourquoi elle nous honore... c'est pourquoi elle nous salue!

La France nous promet de revenir encore! ... Il y a dans cette promesse un peu de mélancolie... Elle nous rappelle les souvenirs de la conquête où la France s'éloigna des rives du St-Laurent... et ne revint pas.

Il n'en sera pas ainsi cette fois, nous l'espérons, car la France nous quitte aujourd'hui, non pas vaincue... mais vainqueur! puisqu'elle croit, elle aussi, à notre survivance catholique et française, même en Alberta.

L'Avant-Garde et la Délégation Française

Les Avant-Garde de Morinville et de Legal ont eu l'insigne bonheur de recevoir la visite des membres de la "Mission Catholique Universitaire Française" à l'occasion de leur visite officielle à Edmonton, le mois dernier. Ces délégués de France, étudiants tout comme les avant-gardistes—un peu plus avancés, cependant—sont des représentants les plus distingués. Ils se sont vivement intéressés à l'Avant-Garde. Après s'être renseignés auprès de M. Belhumeur du but et des activités de cette association, ils se sont rendus au Couvent de Morinville et de Legal pour rencontrer les avant-gardistes et constater leur oeuvre sur place. "Le mouvement des Avant-gardes, dit l'un d'entre eux, est un mouvement UNIQUE"! Nous avons donc raison d'en être fiers! C'est la France qui nous le dit!

Washington D. C.
Aux Albertains,

"Gardant le souvenir des magnifiques journées passées avec vous... nous vous renouvelons nos remerciements et nos félicitations."

La "Mission Catholique Universitaire Française."

NOUVELLES

— On annonce la fondation prochaine de cercles d'Avant-Garde: à Edmonton; à Ste-Lina; et à Fort-Kent.

— M. Belhumeur a entrepris de visiter, individuellement, toutes les familles françaises de la Province. Toutes les Avant-Gardes auront donc le plaisir de le voir, au moins une fois pendant l'année.

— La distribution de prix au Couvent de l'Assomption, Edmonton, aura lieu le 4 octobre, à l'occasion du passage de la Mère Générale qui fait la visite de ses missions.

— Les Avant-Gardes de Legal ont élevé une croix commémorative de la découverte du Canada par Jacques Cartier. C'est la première croix élevée dans la Province à l'occasion des fêtes du 4ème centenaire.

— Les membres du "club de grain" de St-Paul ont remporté, cette année, les premiers prix à l'exposition provinciale du grain.

— M. Robert Croteau a fait cadeau de \$10.00 à l'Avant-Garde de Legal pour sa bibliothèque.

— Les membres de la "Mission Catholique Universitaire Française" se sont embarqués dernièrement pour la France. Avant de quitter l'Amérique, ils ont renouvelé leurs remerciements aux Canadiens français de l'Alberta.

Les élections à l'Avant-Garde d'Youville de Legal

PRESIDENTE:

Mlle Léona Proulx;

VICE-PRESIDENTE:

Mlle Annette Potvin;

SECRETAIRE:

Mlle Simone Laflamme;

TRESORIER:

M. Paul-Emile Desjardins;

CONSEILLERS:

Milles Denise Desrosiers, Lausanna Regimbald, Edna Casavant, Yolande Nault.

Bibliothécaire:

Mlle Anna Deschatelets.

En français...

Ce matin-là, j'étais pressé! De la visite, je ne voulais pas en voir! D'ailleurs, j'étais en train de classer (pour la "Survivance des Jeunes") un tas de petits articles qui prenaient peur et qui se mettaient à papillonner dans mon bureau, au moindre courant d'air! Il ne fallait pas bouger— pas même parler— pour que tout reste en place..... quand soudain..... on m'annonce un voyageur:un grand gaillard, poli, souriant, que je connais, mais que je ne voulais pas voir, ce matin-là!!

"Qu'est-ce qu'il me veut encore ce-lui-là", pensai-je..... "et pourquoi venir me déranger quand je suis en plein ménage"?

.....? ? !
"Voulez-vous me traduire cette lettre", me dit-il, en anglais.

Elle venait de Falher et s'adressait à la Compagnie Remington, à Edmonton.

Elle était en français!
Voilà mon humeur qui revient! "En voilà un Canadien", me suis-je dit tout bas, qui a du bon sens. Quand il dépense de l'argent, il le dépense en français!

—En voilà un qui exige qu'on sache le français chez nous!

—En voilà un qui aide nos compatriotes à se trouver du travail!

—En voilà un qui ne fait pas grand bruit mais qui fait grand bien parce qu'il est pratique!!

Ce n'est pas la première fois, à Edmonton, que je traduis des lettres ou que j'en écris et que je me fais l'interprète auprès des gens ou des maisons qui ne veulent pas perdre la piastre que le "canayen" veut dépenser en français.

Avant-gardistes, que ce soit votre mot d'ordre: quand on s'adresse à nos serviteurs, qu'on s'adresse—en français.

Au Gouvernement, à la Baie d'Hudson, chez Eaton enfin à toutes ces gens qui ne dédaignent ni notre appui ni notre argent—qu'on se fasse servir—en français—et beaucoup de nos petits gâs et petites filles qui battent le pavé, aujourd'hui, en quête d'une position, seront mieux accueillis et plus considérés lorsqu'ils s'adresseront à ces maisons pour leur demander un emploi qui leur permet de gagner leur pain—EN FRANÇAIS.

G. L.

LA MISSION DE LA FRANCE AU CANADA

M Max Legendre, parlant au nom de la Mission Catholique Universitaire disait aux Canadiens-Français de l'Alberta:

"La Mission Catholique Universitaire a voulu être la première à venir au Canada, pour assister (à Gaspé) au dévoilement de la grande croix de pierre qui rappellera aux générations actuelles et futures ce qu'est la mission de la France."

"Ne restez pas sur vos positions"

Ce sont les paroles même de l'un des délégués de la Mission Universitaire Catholique — au banquet offert en leur honneur à Edmonton!

"Ne restez pas sur vos positions", disait-il.

Il nous disait par conséquent: avancez! armez-vous! gagnez du terrain!

En effet, si nous ne préparions pas l'avenir, nous aurions bien à craindre pour notre survivance. Il faut avancer! Nous sommes catholiques et français aujourd'hui! Voilà notre position actuelle! Il faut devenir plus catholiques et plus français—c'est-à-dire, plus ardents et plus éclairés! Il faut connaître plus à fond, il faut aimer avec plus d'ardeur, sa religion, sa langue, son histoire! C'est ce que l'on appelle "s'armer"; voilà comment on avance! et quand les difficultés se présenteront, nous saurons les envisager et les vaincre!

Ces paroles des Universitaires français s'adressent surtout à l'Avant-Garde! L'Avant-Garde se prépare, et se prépare bien. "Elle ne reste pas sur ses positions". Elle avance et, grâce à elle, nous pouvons espérer, qu'un jour, elle constituera un corps bien armé pour défendre les intérêts de la religion et de la race.

C'est la France qui répète ses propres paroles, quatre siècles après la découverte de notre beau et grand pays! Car en 1534, elle investit Jacques Cartier officiellement de cette mission dans ces termes: "qu'il devait porter dans ce nouveau monde la gloire du nom français... les lumières de la foi et de la civilisation chrétienne." Dans l'Edit des Cents-Associés nous lisons: "Monseigneur le Cardinal Richelieu, étant obligé par le devoir de sa charge de faire réussir les saintes intentions et desseins des dits Seigneurs roys, avait jugé que le seul moyen de disposer ces peuples à la connaissance du vrai Dieu, était de peupler le dit pays de Naturels Français et Catholiques, pour, par leur exemple, disposer ces peuples à la connaissance de la religion chrétienne..."

La mission de la France est une mission chrétienne et toute apostolique et c'est pourquoi, nous voulons nous, demeurer français. Il nous appartient, à nous, de continuer cette mission dans notre pays et dans notre Province et nous savons fort bien que c'est en restant bons Français que nous resterons bons catholiques.

VOIX REDOUTABLE!

Les vieux n'ont pas été seuls à protester auprès de la Commission de la Radio qui nous a supprimé le programme des fêtes de Gaspé. Les jeunes aussi ont élevé leur voix. ... une voix faible et lointaine, mais combien redoutable! Car cette voix, c'est la voix du sang qui réclame ce que la nature a de plus cher. ... C'est la voix d'une jeunesse qui grandit avec un désir dans le cœur! Cette jeunesse demande humblement aujourd'hui; tant mieux si on l'écoute. S'il faut qu'elle demande la même chose plus tard, elle sera peut-être moins timide.

Jeunes Avant-Gardistes! vous faites bien. Ne vous taisez pas parce que votre voix est encore faible! Un jour, elle se fera entendre!

Mon Courrier

Mon cher M. Lemoyne,

La chronique de l'Avant-Garde parue dans la "Survivance" du 26 sept. vous a parlé des fêtes en l'honneur de Jacques Cartier qui ont eu lieu, à Legal. Vous en savez le long et le court. Je ne répéterai pas ce qui a été dit, mais, à titre d'inconnu et d'étranger, je me permets de vous donner, M. le Rédacteur, mes impressions personnelles sur cette séance.

C'était la première séance d'Avant-Garde à laquelle j'assistais. Loin d'être préjugé contre l'Avant-Garde, j'avoue que j'étais plutôt enthousiaste pour ce mouvement dont j'avais tant entendu parler, mais je ne le croyais pas capable tout de même de me remuer.

La séance s'ouvre. Tout se fait en règle ici. Mlle la Présidente souhaite la bienvenue aux visiteurs! Déjà mon attention est attirée! Voilà une présidente, une toute jeune fille, une Canadienne, qui vous parle en français impeccable dans un accent qui frappe par sa distinction. Surprise! Nous nous néglignons tant, habituellement, nous les Canadiens, que l'on ne s'attend presque plus à entendre aucun des nôtres parler un beau français, bien prononcé, bien articulé, bien soigné et encore moins de l'entendre parler avec aisance et distinction. Eh bien, je l'ai entendu parler ainsi par les avant-gardistes de Legal et je me suis dit: les institutrices qui réussissent à former des enfants à si bien se présenter, ne sont pas des institutrices de moyenne ordinaire.

La séance se continue. Mlle la Secrétaire lit son rapport. Un rapport, M. Lemoyne, long, long, long. Les rapports sont toujours longs parce qu'ils sont toujours plus ou moins banals et ennuyeux! Le croiriez-vous: ce rapport, bien long en substance me parut court en fait. Pourquoi?... Pour la bonne raison qu'il était bien fait par la forme et par le fond! C'était un compte-rendu des idées exprimées, des résolutions proposées, des discussions pétillantes de la séance précédente. Ce rapport était vivant, clair, précis et tout ce qu'il y a de plus français! Et au fond de cela, il y avait des idées! Des idées d'enfants, c'est vrai, mais d'enfants sérieux, clairvoyants et plein d'ambition.

La séance avance—et moi, je vous l'avoue, M. Lemoyne, bien que pas un dur-à-cuir, je sens que ma conversion s'opère à mesure que le programme se déroule! On fêtait Jacques Cartier. C'était le sujet qui avait inspiré ces fêtes et c'est autour de ce grand homme que le programme évoluait. Chacune à leur tour, les grandes, les

Legal, 20 sept.

Vénérable Ami,

Nous avons fait nos élections aujourd'hui. Les avant-gardistes ont montré beaucoup de discernement dans le choix des membres de leur exécutif général. Nous espérons que l'Avant-Garde d'Youville prospérera sous la direction de ses nouveaux officiers. Puisse-t-elle nous préparer vraiment au rôle que nous aurons à remplir plus tard comme catholiques et comme membres de l'A.C.F.A. Nous ne voudrions pas décevoir les espérances que vous fondez sur les jeunes. Pour cela nous observerons fidèlement toutes les directives que vous voudrez bien nous donner par la voix de votre Journal.

Permettez-nous de vous dire, vénérable ami, que nous comptons beaucoup sur vous pour obtenir du français dans le programme du prochain festival. Nous mettrons tout notre cœur pour donner à notre doux parler français l'honneur qui lui est dû, car il ne faudrait plus entendre de notes fausses au festival, n'est-ce pas? Veuillez croire. . .

Annette Potvin,
Sec. de l'A.-G. d'Youville.

petites et les moyennes nous apprennent, en leur manière d'enfant de grandes leçons d'histoire.

La séance s'achève! C'est l'heure des résolutions et des discussions. Ici, je sais plus d'une organisation qui pourrait apprendre quelque chose en observant ces avant-gardistes dans leur manière de procéder. On propose sans s'emballer, on discute sans désordre, on passe l'adoption ou l'on rejette la motion sans se battre! Et remarquez, M. Lemoyne, que tout cela se fait en bon français.

La séance est finie et je me sauve—mais je m'en retourne plus heureux et plus fier que je n'étais venu. Nos petits Canadiens sont capables de faire quelque chose et nos institutrices, je le vois, ont encore le courage des grandes héroïnes de notre histoire! Pardessus la tâche déjà trop lourde qui les écrase, elles trouvent dans le dévouement qui les anime assez de zèle religieux et d'amour désintéressé pour former nos enfants à devenir de bons chrétiens et de bons Canadiens!

Je me faufile encore dans ces séances d'Avant-Garde, M. Lemoyne, et je vous en donnerai mes impressions.

ETRANGER.

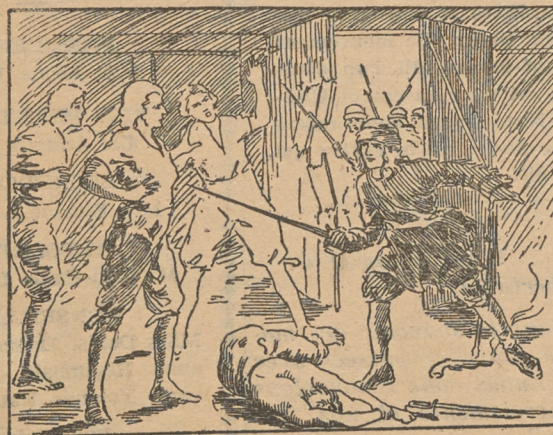
Fr. Elie, des E. C.

PIERRE LE MOYNE D'IBERVILLE

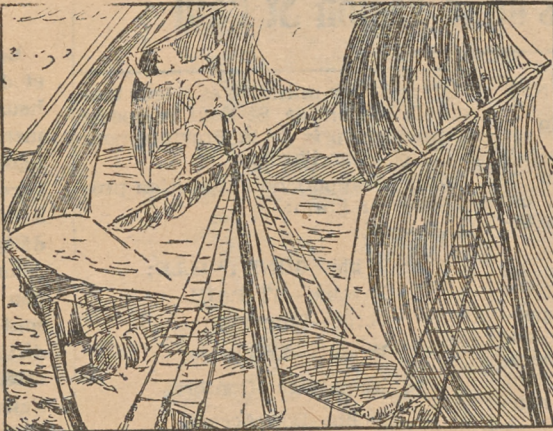
J. Mc Isaac.



Pierre Le Moyne d'Iberville naquit à Ville-Marie (Montréal), en 1661. Son père, Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, la terreur des Iroquois, vit ses dix fils marcher sur ses traces. On les appelle "les Machabées de la Nouvelle-France", ou encore "Une famille de héros".



Sous les coups de bélier, la porte s'entr'ouvre et d'Iberville se précipite seul, l'épée à la main, à l'intérieur du fortin. La porte se referme, mais notre héros frappe d'estoc et de taille, jusqu'à ce qu'elle cède de nouveau. Les Anglais découragés se rendent.

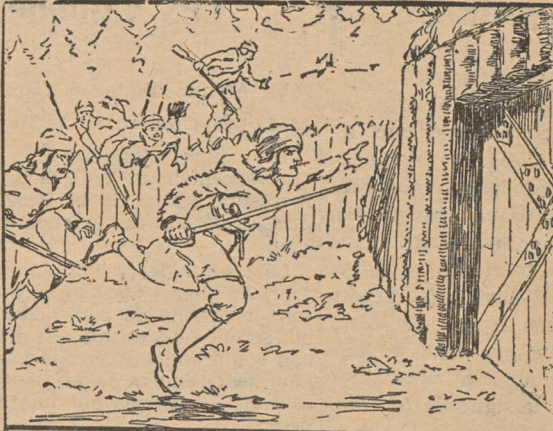


A quatorze ans, d'Iberville s'engage comme mousse et navigue sur notre majestueux Saint-Laurent. Accompagné de Sainte-Hélène et de Maricourt, deux de ses frères, il va étudier en France les mathématiques, l'hydrographie et le service du canon. Il sillonne ensuite l'Atlantique et devient un marin consommé, comparable à Jean Bart.

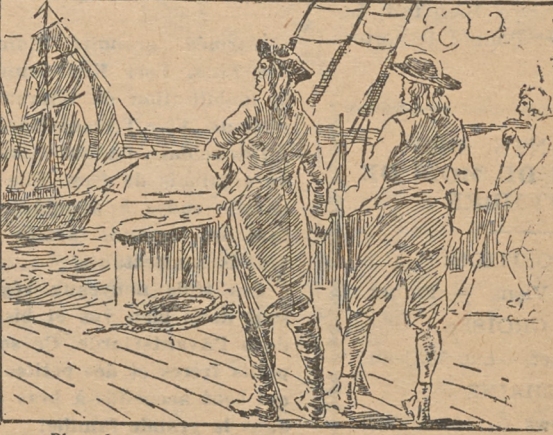


La troupe se dirige ensuite vers le fort Rupert. Un navire est dans la baie. D'Iberville et Maricourt, avec neuf braves éprouvés, vont sur deux canots d'écorce aborder le vaisseau ennemi. Deux Anglais sont tués, et les autres se constituent prisonniers.

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.



En 1686, sous les ordres de Troyes, il part pour la baie d'Hudson afin d'en chasser les Anglais. Arrivés au fort, Monsipi, au sud de la baie James, d'Iberville et Saint-Hélène, suivis de cinq ou six coureurs de bois, franchissent la palissade et attaquent la redoute.



Plus de cent Anglais, à la baie d'Hudson, en 1686, tendent des pièges à d'Iberville, qui n'a qu'une trentaine d'hommes sous ses ordres: il dresse des embuscades à ses adversaires, s'empare d'une bonne partie des équipages et finalement oblige les navires à amener pavillon.

Héros de douze ans

HISTOIRE

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse à bord d'un navire quittant Liverpool. A peine en mer quelques matelots lui offrirent un verre d'eau-de-vie. Excusez-moi s'il vout plait répondit l'enfant, je préfère ne pas le boire. Ils se mirent à rire mais ne parvinrent pas à le décider. Le capitaine entendant parler de la chose, dit au petit mousse.—Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie si tu veux être un vrai matelot". — Excusez-moi, Capitaine, je préfère ne pas en boire. Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres. —Prenez cette corde, cria-t-il à un matelot et qu'il fasse connaissance avec elle, nous verrons si nous le ferons céder." Le matelot prit la corde et battit l'enfant cruellement. —"Maintenant dit-il boiras-tu ou ne boiras-tu pas?" —"S'il vous plait excusez-moi, je préfère ne pas boire". —"Alors monte jusqu'au haut du

grand mât, tu y passeras la nuit." Le pauvre garçon leva les yeux vers le mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit cramponné aux cordages. Mais il fallait obéir. Le lendemain matin le capitaine en se promenant sur le pont se souvint du mousse.

—"Hé! là-haut! cria-t-il. Pas de réponse.—"Descends m'entends-tu?" Toujours rien. Un matelot grimpe le long des cordages et trouve l'enfant à moitié gelé. Dans la crainte de tomber dans la mer quand le navire plongeait il avait entouré le mât de ses deux bras et le tenait serré si fort que le matelot eut de la peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont et ils le frottèrent jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir le capitaine lui versa un verre de cognac. "A présent, bois cela mon garçon.

—"S'il vous plait, Capitaine, je préfère ne pas le boire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison autrefois, mais notre père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour nous acheter du pain et un jour on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait. Et voyez-vous cela brisa le coeur de ma mère. Elle languit quelque temps puis elle mourut. Peu d'heures avant sa fin elle m'appela près de son lit et me dit: "Jean tu sais ce que la boisson a fait de ton père, je voudrais que tu promisses à ta mère mourante, que tu me promettes de ne jamais boire de boisson enivrante. Je voudrais te savoir à l'abri de la chose maudite qui a ruiné ton père. Oh monsieur! continua le petit mousse, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite à ma mère mourante, je ne le puis ni le veux. . .

Ces paroles touchèrent le coeur du capitaine. Des larmes montèrent à ses yeux et se baissant, il prit l'enfant dans ses bras en s'écriant:—"Non, non mon petit héros! Tiens ta promesse et si quel'un essayait encore de te faire boire, viens me le dire je te protégerai." Et pour te dédommager de la punition que je t'ai fait subir, voici un billet dont tu disposeras à ton gré." Le capitaine ouvrit sa bourse et remit au jeune héros un billet de banque de 50 francs.

Robert CYR.

(à suivre)

CAPITRE XVI.

LE BEAU JOUR.

(Suite)

En s'éveillant, il tressaillit. Était-ce l'aurore du beau jour? Si souvent il avait été le jouet de son impatience! N'était-ce pas une nouvelle illusion?

Comme Gabriel à Marie, je lui dis en m'inclinant: "Salut, enfant plein de grâce! Aujourd'hui le Seigneur va être avec toi, et tu seras béni entre tous les enfants."

Avec un joyeux épanouissement de coeur, il me répondit:

"Qu'il me soit fait selon votre parole, ô mon bon ange, et que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi."

Deux cortèges se mirent en marche l'un vers l'autre.

Du côté de la terre s'avancait le jeune enfant. Il avait, pour le présenter au Sauveur, non seulement son ange, mais son père, sa mère, ses amis, ses maîtres, le confident de ses premières fragilités, l'Eglise entière. Tous étaient heureux de le voir admis parmi les convives de Jésus-Christ.

Du ciel descendait le Dieu du jeune âge accompagné des bienheureux. Les habitants de la patrie ne pouvaient assez admirer sa condescen-

dance. Celui qu'ils possèdent et qu'ils voient à découvert au sein de la gloire allait se donner à un enfant obscur.

De part et d'autre, il y avait des lumières, de l'encens, des concerts.

A l'approche de Jésus, je courus me prosterner devant Lui. La majesté couronnait son front; la grâce reposait sur ses lèvres; la bénédiction brillait en son regard; en ses mains résidait la toute-puissance.

"Tout ici vous appartient, ô Seigneur! ce corps et cette âme, ces facultés et ces sens ne seront employés qu'à votre service, et dans ce sanctuaire ne régnera que votre amour."

Je pris les résolutions que j'avais inspirées à mon frère et les présentai à l'hôte de son coeur. Jésus me répondit:

"Toi-même, ô mon fidèle ministre, tu veilleras sur ces trésors et les défendras contre l'esprit ennemi."

Il y eut parmi les anges une sainte envie: reposer contre le sein de Jésus, comme le bien-aimé disciple; recevoir Jésus lui-même en son corps et le faire habiter dans son âme: quelle touchante familiarité! quelle intime union! Auquel des esprits purs fut-il jamais accordé rien de semblable?

L'enfant était au centre de ces magnifiques réalités: il le savait il en

était pénétré; mais il ne les voyait qu'à travers les ombres de la foi. Il était comme un aveugle se promenant à travers le jardin de délices, y cueillant des fruits divins, en savourant la douceur, mais ne pouvant en contempler la beauté.

CAPITRE XVII.

LE PORTEUR DU CHRIST.

Dès cet instant, mon affection pour le jeune homme fut mêlée d'un plus grand respect. Un Dieu vivait en lui; c'était le porteur du Christ que j'avais à conduire.

Le Dieu de l'Eucharistie avait envahi son âme, pour en diriger les forces naissantes: il la faisait vivre pour la couronner de ses vertus.

Quand sur un tronc sauvage a été déposée une greffe choisie, bientôt l'arbre élève vers le ciel des branches fécondes et voit avec étonnement ce nouveau feuillage et ces fruits qui ne sont pas les siens.

Ainsi, par son union avec Jésus, l'âme s'enrichissait de mérites étrangers à sa nature et que, par ses seules forces, elle n'eût jamais acquis. On eût dit une végétation céleste acclimatée sur la terre et y prospérant par une vertu supérieure.

Mais, en même temps que mon respect pour le jeune homme s'était accru, mes frayeurs en face de la majesté divine avaient diminué.

Adoucie par les voiles eucharistiques, l'adorable lumière était devenue accessible à mon regard, et j'en étais d'autant moins ébloui que je la considérais de plus près.

Mes rapports avec le Dieu fait homme étaient directs et constants. Mes fonctions m'avaient valu le privilège d'une ineffable intimité. Dans mon devoir se trouvaient compris des droits auxquels jamais, d'elle-même, la plus noble créature n'eût osé prétendre.

CAPITRE XVIII.

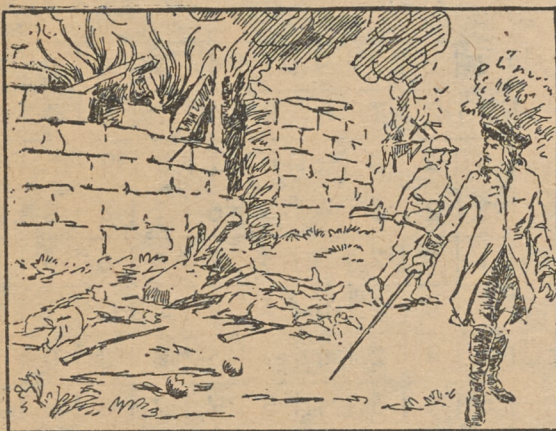
LA PRESENTATION A MARIE

"Voici, ô bienheureuse Mère, votre enfant; le voici chantant, comme vous, son Magnificat, parce que le Dieu qui dépose les superbes et relève les humbles vient d'abaisser jusqu'à lui son regard."

L'accueil fut plein d'effusion. Sans être aperçue, Marie l'attira près d'elle et l'honora de ses caresses.

"C'est bien ainsi, dit-elle, que Jésus était doux et modeste, affectueux et confiant. Ce sont là ses yeux, ses traits, sa démarche. Jésus lui-même devant moi. Mes deux fils ne font plus qu'un par le sacrement d'a-

ILLUSTRE SOLDAT ET GRAND MARIN



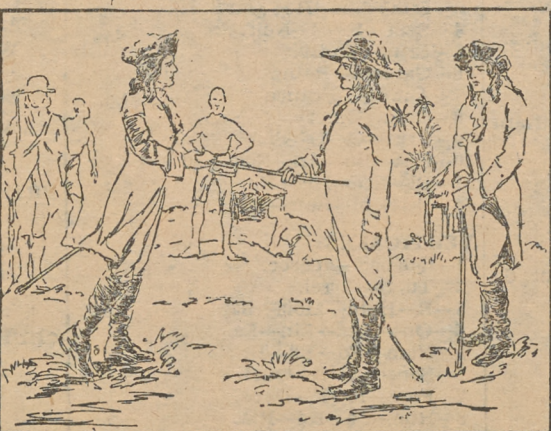
En 1696, d'Iberville démant le NEWPORT, s'en rend maître sans perdre un seul homme et détruit Pemaquid, place forte des Anglais, en Nouvelle-Angleterre. Poursuivi par sept bâtiments, il les dépiste en longeant la côte bordée d'écueils et atteint Plaisance, dans l'île de Terre-Neuve.



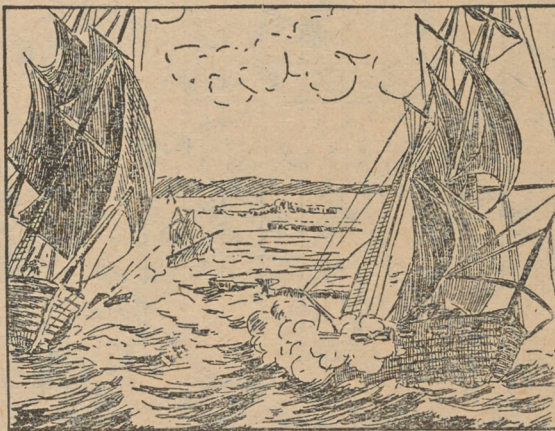
La paix de Ryswick (1697) assure à la France la baie d'Hudson. D'Iberville dirige alors ses efforts du côté de la Louisiane. Il explore le Mississippi, jette les bases de Mobile et rend d'immenses services à la contrée. En 1702, le roi le crée successivement capitaine de vaisseau, chef d'escadre, puis gouverneur de la Louisiane.



Notre héros se dirige ensuite, par voie de terre, sur Saint-Jean, culbute les Anglais et se rend maître de deux forts avant l'arrivée de l'armée. Pendant l'hiver, à la tête de 125 Canadiens, il s'empare d'un riche butin, tue 200 hommes et fait 700 prisonniers.



En 1706, il réunit onze bâtiments de guerre, capture vingt-cinq voiliers et s'empare de l'île de Nevis. Le gouverneur de la place, tous les habitants et 6 000 nègres tombent en son pouvoir. C'est le dernier des exploits du héros canadien.



A la baie d'Hudson, en 1697, monté sur le PELICAN, il lutte contre trois navires anglais. Ayant fait pointer tous ses canons à couler bas, il court sur l'ennemi, fracasse la carène du HAMSHIRE qui sombre aussitôt, et s'empare de l'HUDSON BAY: le troisième vaisseau, le DERRING, s'enfuit à la faveur des ténèbres.



Le 5 juillet 1706, à l'âge de quarante-cinq ans, il meurt à la Havane, après avoir reçu tous les secours de la religion. La Nouvelle-France perdait le plus illustre de ses soldats et le plus grand de ses marins. Montréal a honoré la mémoire de ce glorieux enfant du pays en lui érigeant un monument à l'église de Sainte-Gasparde.

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Dans ma CLASSE.....

..... DE GRAMMAIRE !

Ecrivez correctement cette phrase-ci: Christine AET bien LV. En compagnie, LEFAC.

* * *

..... DE REMARQUES !

QUI croirait que, même dans l'oreille, on a trouvé des signes très caractéristiques pour cataloguer les individus?

Plus une oreille est petite, plus on y voit de raffinement; plus elle est grande, plus on y voit de naïveté. Si elle est mal ourlée, c'est un signe de faiblesse; bien ourlée, d'énergie. Son épaisseur est signe de vulgarité. Les gens supérieurs en esprit ou en talent ont une oreille arrondie et bien faite; elle est très large et concave chez les musiciens. Les oreilles décollées sont signe d'industrie et de ruse; très collées, au contraire, ce sont des oreilles d'entêtés. Elles sont basses chez les braves gens et hautes chez les cyniques, pointues chez les railleurs.

Observez donc les oreilles de ceux qui vous entourent!

* * *

..... DE POESIE !

LES AILES

Les ailes sont bien un fardeau,
Puisque l'oiseau porte ses ailes,
Mais jamais il ne se plaint d'elles
Car les ailes portent l'oiseau.

Il les ouvre dans l'air immense,
Et, dans un triomphal essor,
A travers l'espace il s'élance,
Vers la splendeur des soleils d'or.

Nous aussi, nous avons des ailes:
Ce sont les croix de chaque jour
Qui, sur nos âmes toujours frêles,
Pèsent souvent d'un poids bien lourd.

Mais ces ailes portent nos âmes,
Encor plus haut que le ciel bleu,
Jusqu'à ce soleil plein de flammes
Que nous appelons le bon Dieu.

* * *

... D'ARITHMETIQUE !

Une bergère, à qui l'on demande combien elle a de moutons, réponds ainsi: J'en ai tant. Si j'en avais encore autant, plus la moitié, plus le quart, plus un, j'en aurais 100. Combien en a-t-elle?

..... DE LOGIQUE !

"L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé."

"A force de petits coups on abat les grands chênes".

"Trois déménagements valent un incendie".

"Veus-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter".

"Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout".

"N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même".

"Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné".

"Prenez toutes les choses par le bon bout".

* * *

... D'HISTOIRE NATURELLE!

Voici quelques motifs des punitions infligées dans un des régiments de Paris:

"A pris les bottines de son sous-officier qui était en permission dans son placard".

"A imité la voix de son caporal en criant comme un âne."

"A dérobé une poule de pain, l'a cachée dans sa pailasse pendant son sommeil."

"Est sorti en ville avec son képi sur sa tête numéro 2."

"A jeté une gamelle d'eau sur la tête du capitaine qui passait par la fenêtre."

"A fait sortir un cheval de l'écurie sans ouvrir les portes."

* * *

..... DE SOUPOLOGIE !

Une jeune fille, qui a passé de très brillants examens dit à sa mère: "Maman, j'ai fait de grands progrès dans mes études. Je voudrais pourtant les compléter en apprenant la psychologie, la physiologie, la patéonologie."

—Une minute, ma fille, interrompit la mère. J'ai arrangé pour toi un cours de soupologie, de légumologie, de rapiégologie et de domesticologie. Ton père a approuvé ce programme et, pour commencer, mets ce tablier et nettoie la cuisine.

* * *

..... DE BEBES !

Le dindon. — C'est bien triste, mon ami, de penser que je devrai finir sur une table.

Le chien. — Oui, certainement... j'espère que quelque morceau tombera bien dessous...

NOS CONCOURS

Pour favoriser la diffusion des bons livres, certains concurrents ont suggéré à la "Survivance des Jeunes" de donner des livres comme prime dans les concours. L'idée est bonne! Elle est acceptée!

Désormais, les gagnants des concours recevront comme prime un livre de leur choix. La "Survivance des Jeunes" publiera une liste de volumes. Les concurrents n'auront qu'à choisir et spécifier sur leur réponse aux concours le nom du volume qu'ils désirent recevoir au cas où ils gagneraient.

N. B. — Si le concurrent préfère recevoir la prime en argent—elle lui sera payée, mais dans ce cas, il ne recevra que la moitié, soit: 50 sous!

REMARQUEZ:

Il est à noter que les cercles d'Avant-Gardes peuvent prendre part aux concours et faire parvenir les réponses au NOM de leur cercle! La prime sera envoyée au cercle même.

ATTENTION:

Le Concours "La Chaine", quoi que très facile, est mal compris par un bon nom de concurrents. La "Survivance des Jeunes" du mois de juin vous a donné un modèle! Etudiez-le. Vous apprendrez à résoudre ce problème.

CONCOURS

La Composition.

Sujet: Une lettre à G. LeMoyné lui parlant de vos vacances d'été pour lui en raconter les faits les plus intéressants.

Conditions: Cette lettre ne doit pas dépasser 350 mots.

Prime: UN VOLUME ou UN DOLLAR! à votre choix!

N'oubliez pas de faire connaître votre choix en faisant parvenir votre composition.

A votre choix

PRIMES pour les concours d'octobre.
Une âme d'Enfant (Guy de Fontgalland).
Derniers Souvenirs sur Guy de Fontgalland.
"Ma Maman du Ciel" ... (Guy de Fontgalland).
Notre Jacques Cartier. L'Abbé A. Desrosiers.
L'Epopée Canadienne. ... Jean Bruchési.
Le Canada d'Hier et d'Aujourd'hui. Gustave Lanctot.
La Grande Aventure de LeMoyné d'Iberville. ... Pierre Daviault.
Pierre Radisson. ... Donatien Frémont.
Figures Canadiennes. ... l'Abbé E.-J. Auclair.

Solution du concours du mois de septembre

HORIZONTALES:

1—Q—Bons—Prie—T.
2—Ut—Noe—Eux—Te.
3—Euh—Mn—Re—Car.
4—Beer—S—E—Noir.
5—Erine—Cuire.
6—Canada—Reines.
7—Aimées—France.
8—Croix—Enerv.
9—Erin—Q—D—Soie.
10—Res—Bu—An—Nsq.
11—Bl—Ere—Nie—Eu.
12—E—Seul—Sans—E.

VERTICALES:

1—Québec—Acerbe.
2—Tuera—Irrel.
3—B—Hein—Mois—S.
4—On—Rna—Ein—Ee.
5—Nom—Ed—Ex—Bru.
6—Sens—A—S—Quel.
7—Père—R—F—Dans.
8—Rue—Ce—Re—Nia.
9—Ix—Nui—Ans—En.
10—E—Coin—Neon—S.
11—Taire—Crise.
12—Terres—Evéque.

CONCOURS

LA CHAINE

2	8	3	9	7	4	5	6	9	4
7	2	8	3	9	4	7	6	4	3
5	2	9	8	7	3	8	9	3	6
1	2	3	4	5	6	7	8	9	8
1	9	2	8	3	7	4	6	5	9
8	9	7	6	5	4	3	2	1	5
7	4	2	6	9	5	8	3	9	7
6	9	5	4	3	2	7	8	9	2
9	7	3	5	8	2	5	6	4	2
3	9	2	8	5	9	7	1	9	2

NOM: _____ AGE: _____

ADRESSE: _____

PRIME: que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous?.....
Quel volume voulez-vous ?.....

Explications: Cherchez à obtenir le plus grand total.

- Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.
- Cette ligne doit être continue.
- Cette ligne doit partir du bord.
- Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.
- Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1					X				
2					X				
3					X				
4					X				
5	X	X	X	X	X	X	X	X	X
6					X				
7					X				
8					X				
9					X				

NOM: _____ AGE: _____

ADRESSE: _____

PRIME: que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous?.....
Quel volume voulez-vous ?.....

HORIZONTALES:

1—Chef-lieu du département de la Sarthe. — Fer d'une épée.
2—Bénéfice du change. — Endossement à un billet.
3—Les abeilles le retirent des fleurs. Première syllabe d'un mot signifiant "valeur".
4—Impératif du verbe "errer". Pronom personnel.
6—Charge d'un âne. — Pluie qui tombe tout à coup.
7—Graisse du porc entre la chair et la couenne. Vase où l'on dépose des bulletins de vote.
8—Train-manière d'aller. — Sans artifice.
9—Ville forte sur le golfe d'Arabie. — Cheville de fer fixée au bout de l'essieu d'une voiture.

VERTICALES:

1—Grande librairie de France. — Chance-hasard.
2—Faire quelque chose. — Ancien parfum des plus exquis.
3—Dire qu'une chose n'est pas vraie. — Allure-train.
4—Dessous du pied d'un cheval. — Lieu de délices.
6—Matière vomie par les volcans. Arbre qui croît dans les lieux humides.
7—Le côté vers lequel descend une rivière. — Qui tient à l'épaule.
8—Marteau de bois. — Plante dont la graine sert dans les dragées.
9—Pronom personnel. — "Fête" mêlé.